

GUERRE ET PAIX

MARK RAVENHILL

COLLECTIF XANADOU



GUERRE ET PAIX

DE MARK RAVENHILL

- CREATION 2016 -

// COLLECTIF XANADOU - CIE CAFE DE LA RAGE ! //

- MISE EN SCENE PAR BORIS ZORDAN -

SOMMAIRE

L'HISTOIRE	4
NOTE DE MISE EN SCENE	5
LE TEXTE	6
SCENOGRAPHIE	9
CALENDRIER	9
PRESENTATION DE L'EQUIPE	10
PRESENTATION DE LA COMPAGNIE	12
CREDITS	12

L'HISTOIRE

Résumé

Dans la chambre d'un enfant, une nuit, une drôle d'entrevue se déroule.

Celle d'un soldat sans tête et d'un enfant que tout destine à devenir trader.

*Est-ce un simple cauchemar d'enfant comme on en a tous vécu ? Son père ?
Une indigestion de fruits de mer ? Un Dieu ?*

*Mais nous sommes au théâtre, alors ce sera un Dieu. Un Dieu revenu d'entre les
guerres pour hanter celui qui, plus tard, l'enverra défendre ses intérêts. On
pourrait penser que cette lutte est totalement déséquilibrée. C'est sans compter
sur l'aplomb de cet enfant roi, qui renvoie sans cesse notre monstre à la distance
sociale qui les sépare.*

*Ils sont amis et semblent avoir l'habitude de jouer à ce petit jeu, mais, qu'on se le
dise, l'enfant roi est décidément très mauvais perdant.*



NOTE DE MISE EN SCENE

Il m'est apparu limpide, en lisant cette courte pièce, que nous nous trouvions face à deux monstres que tout oppose. Mais quels monstres ?

L'intérêt de la figure du monstre au théâtre est infini et participe de sa nature la plus ancestrale.

Comme l'indique son étymologie (du latin *monere*), le monstre est celui qui montre, dénude et indique. Des définitions qui, toutes, sont applicables au théâtre, et participent à sa fonction la plus citoyenne, ancrée dans la société. Le monstre nous permet ainsi de convoquer un théâtre à la fois imaginaire et politique.

Nos deux monstres sont pourtant diamétralement opposés. Leurs univers sociaux sont très différents. L'enfant est surprotégé : par son éducation, la sécurité due à l'argent de sa famille, sa banlieue ultra sécurisée. Tout prédestine Alex à intégrer les sphères dirigeantes, décisionnelles. Le soldat est un outil du pouvoir. Son homme de main. Qu'il soit consentant ou non ne change rien puisque en définitive il n'a d'autre choix que d'exécuter.

C'est pour moi tout le propos de la pièce et de la mise en scène. Qu'un prolétaire se rebelle et perde n'est en définitive pas assez original pour être intéressant, au théâtre comme dans la presse. Par contre, qu'un Dieu n'arrive pas à s'affranchir du joug d'un enfant de sept ans est lourd de sens sur ce que signifie avoir le pouvoir en ce début de XXIème siècle.

Nous avons donc choisi de monter cette pièce comme un miroir en négatif en multipliant les symétries à l'infini. Entre les deux personnages bien sûr, mais aussi à l'intérieur de chacun d'eux et ce, non tant par amour d'un "théâtre mathématique" que par recherche d'un formidable appui de jeu et de recherche. C'est parce que nous nous servons des monstres et non d'allégories que nous nous appuyons sur les

contradictions internes des personnages

Ainsi nous invoquerons ce soldat intemporel grâce à des codes de jeux opposés au naturalisme de l'enfant. L'acteur qui a été choisi aura ici un défi immense puisque nous irons nous perdre du côté du Butô, du Manga, mais aussi du Kanaval haïtien pour la composition de cette figure millénaire. Plus généralement, il nous semble intéressant de chercher les lieux d'un ridicule quasi clownesque dans son attitude. Plus le registre comique sera traité en tant que tel, plus les personnages deviendront monstrueux lorsque viendra le moment de se dévoiler.

En réalité, les doubles horribles n'apparaîtront que par nécessité, lorsque l'enjeu deviendra trop important pour continuer de jouer.

Le monstre de l'enfant roi, lui, sera tout en retenue et en simplicité. Sont-ce ces répliques glacées ? Son habilité à donner des ordres ? Sa faculté à maîtriser une dialectique et un argumentaire qui le pose en leader alors qu'il n'a pas sept ans qui font de lui un monstre ? Sans l'ombre d'un doute.

Lui aussi soumis à la règle de la dualité, notre petit trader en herbe sera très enfantin, mignon, même, par moments. Son impudence et sa naïveté nous feront oublier les légers manquements à son éducation.

**Dieu est mort, certes, mais savait-on que
c'était un enfant de sept ans qui avait fait le
coup?**



LE TEXTE

Contexte

Mark Ravenhill est un auteur anglais contemporain.

Il écrit *War & Breakfast* en 2007, pendant le festival d'Edimbourg, sous forme de défi.

The Guardian lui ayant demandé de couvrir quotidiennement le festival, il écrit chaque après midi une courte pièce qu'il monte avec les comédiens rencontrés le jour même. Le dramaturge est obsédé par la guerre en Irak qui divise alors la société anglaise. Nous avons choisi de nous affranchir de ce contexte particulier pour l'élargir à une guerre intemporelle. La guerre en Irak n'a pas autant résonné en France que dans les pays qui s'y sont lourdement engagés.

Malheureusement la France suit le même chemin depuis quelques années. Selon l'opinion publique, marquée par le discours de Dominique de Villepin aux Nations Unies qui défendait le refus français de s'engager dans la guerre de 2003, la France est toujours le pays des droits de l'homme, quasi pacifiste. La réalité est tout autre et jamais depuis 1945 nous n'avons été autant engagés militairement que ces dix dernières années (Mali, guerre civile en Centrafrique, Daesh, Libye). Si la mise en scène a des visées universalistes et intemporelles, elle

se nourrira inconsciemment de ce contexte.

Le rythme

Le texte évolue sans cesse au plateau avec cette idée que tout ce qui peut être dit avec des images pourra justifier des coupes. La seule modification majeure est la suppression totale du commentaire (« Le soldat a dit » ; « Puis Alex a demandé »). En conservant ce que nous considérons être un simple effet de style, nous aurions imposé une distance empêchant le public d'être relié au présent.

Le rythme est un lieu d'expérimentation théâtrale car c'est dans ce domaine que nous voulons tenter de nous inspirer des animés japonais. Nous cherchons à reproduire ces effets, propres à cette culture, qui consistent à suspendre le temps dans une action afin de créer des images fortes ou au contraire de le condenser. Nonobstant quelques accélérations fulgurantes, le rythme général de la pièce est assez lent, comme dicté par la pulsation d'un cœur venant des tréfonds de l'histoire.



UN THEATRE POPULAIRE

Les contraintes que nous nous posons ne sont pas purement esthétiques. Elles s'inscrivent dans une recherche de théâtre populaire. Largement influencé par la maxime d'Antoine Vitez : « du théâtre élitaire pour tous », nous avons toujours cherché à nous hisser au niveau d'un théâtre populaire. Cela en essayant d'utiliser d'autres méthodes que celle que nous maîtrisons.

L'humour

L'humour a, comme toujours dans l'art populaire, une place à part entière. Visuel et clownesque, il permet d'installer une forme de sympathie envers des monstres laissant une empreinte dans le jugement que les spectateurs se feront d'eux. Cette empathie, également présente chez les spectateurs des *freaks* du XIX^e siècle, ce rejet de l'anormal mêlé à une fascination pour l'étrange empêche le spectateur de juger les personnages de manière trop manichéenne. Traiter uniquement du gentil soldat prolétaire manipulé par le méchant enfant de riche n'eût été qu'un vulgaire ersatz de lutte des classes.

Le soldat a beau être une forme de victime, il n'en est pas moins une divinité sanglante et sans pitié, un amas de cadavres et d'âmes hantées qui, pour une raison ou

pour une autre, se retrouve sur le plateau confronté à l'enfant. C'est là le dernier axe de recherche gravitant autour du théâtre populaire, le plus ambitieux aussi. Ce soldat se doit de communiquer avec chacun des spectateurs, et chacun des spectateurs doit projeter ses propres peurs et fantasmes sur la guerre pour ainsi nourrir le monstre. En somme, ce soldat doit s'adresser à nous via notre inconscient collectif pour véritablement exister.

Si les monstres représentent communément une menace extérieure, ils révèlent aussi un péril intérieur. Ils sont comme les formes hideuses d'un désir pervers. Ils procèdent d'une certaine angoisse dont ils sont les images. Nous croyons que chaque être humain porte, en lui, l'horreur de la guerre, comme imprimée quelque part dans sa chair. Se retrouver confronté à cette étrange sensation nous rappelle que l'état de paix est exceptionnel d'un point de vue historique. Quelque chose qu'il ne faut jamais lâcher, sous peine de voir ce soldat sans tête venir nous rendre une visite inopinée.



F. Basson
Kustel

SCENOGRAPHIE

La scénographie de la création *Guerre et Paix*, mise en scène par Boris Zordan met en avant le contraste visuel entre un enfant bourgeois et un dieu, incarné par un décor épuré. La silhouette longiligne et fine du dieu est renforcée par un promontoire rectangulaire et haut sur lequel il sera perché, tel une statue. A contrario, l'enfant déjà obèse passera la plupart de son temps dans son lit a barreaux bas et étendu.

Le lit a barreaux est le lieu symbolique de la résidence sécurisée de l'enfant, de sa propre prison ainsi que le lieu de mort du dieu. Ces

modifications de lecture de l'espace seront visibles grâce à la lumière qui prendra en charge les barreaux du lit comme d'un lit de bébé, de barres de prison, et de brasier pour la mort du dieu.

Pour cette création, la scénographie n'est pas abstraite, mais utilise les lignes architecturales d'éléments quotidiens, mais ramenées à l'essentiel, sans artifice, ni accessoires inutiles.

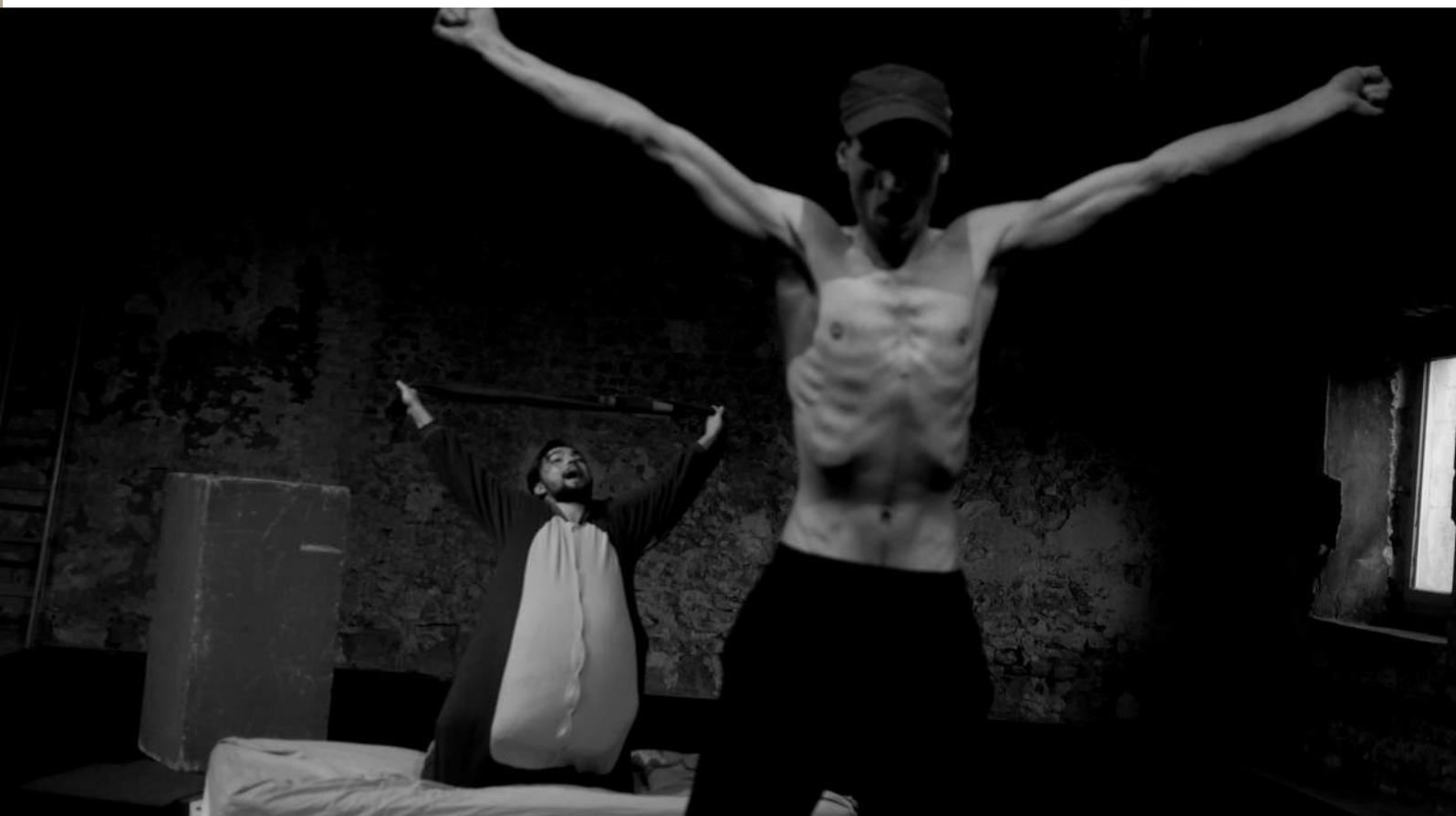
Claire Eloy

CALENDRIER

Du 19 au 25 septembre : Résidence au Silo (Méreville)

Du 20 au 25 mars : Résidence au Théâtre le Bled (Souspierre)

Du 20 au 25 avril : Résidence au Théâtre le monte charge (Montpellier)



PRESENTATION DE L'EQUIPE

CLAIRE ELOY – Scénographe & éclairagiste-



Claire valide en 2013 un master Arts du Spectacle Etudes Théâtrales, spécialisation Scénographie à l'université Paul Valéry de Montpellier, qui s'inscrit à la suite de sa licence, pendant laquelle elle fait plusieurs créations scénographie et lumière pour des projets étudiants.

De 2011 à 2015, elle travaille à l'année sur la programmation professionnelle au théâtre de la Vignette comme technicienne plateau et lumière, ainsi qu'au théâtre Jean Claude Carrière au Domaine d'O de Montpellier, au théâtre d'O et à la Scène Nationale

de Sète ainsi que pour le festival Montpellier Danse, le festival d'Avignon (théâtre de l'Adresse, Villeneuve en scène en création lumière et la régie générale pour la compagnie conventionnée Machine Théâtre, Théâtre en Mouvement, Compagne Vertigo...), le festival Printemps des comédiens, Arabesques et sur l'exploitation d'*Einstein on the Beach* de Robert Wilson au Het Muziektheatre d'Amsterdam, et au théâtre du Châtelet à Paris ainsi qu'à la Comédie Française sur la création *La tête des Autres* de Marcel Aymé mise en scène de Lilo Baur, en tant qu'assistante scénographe d'Oria Puppo.

Elle travaille aussi sur Montpellier en tant qu'assistante et en reprise des créations lumière de l'éclairagiste Maurice Fouilhé.

De 2015 à 2017, elle est en création scénographie et lumière pour des compagnies sur Montpellier, Lyon et Paris, pour les metteurs en scène Laurent Berger, Gaëtan Guérin, Elodie Buisson, Frederique Dufour, Anna Delbos Zamore, Fred Tournaire, Mélina Bomal, Karine Grenier...

Son travail est influencé par les scénographes Yannis Kokkos et Robert Wilson. Elle est en recherche sur un mode de travail où toutes les formes artistiques peuvent être des langages (danse, opéra, scénographie, musique, lumière...) tout autant nécessaires que le texte. Elle est aussi proche du scénographe Mathieu Lorry Dupuis avec qui elle a collaboré dans ses créations pour Olivier Coulon-Jablonka ou Alain Béhar.

Ses créations sont tournées vers un théâtre visuel, un choix artistique qu'elle peut développer au sein de sa compagnie *Plateau Neuf*.

Vincent GAUDIN - Comédien -



Vincent a 27 ans. Il suit une formation de comédien au conservatoire du VIème arrondissement de Paris, avec Bernadette Le Saché, de 2010 à 2013. Co-fondateur du *Collectif Xanadou*, il participe à l'écriture, la mise en scène et l'interprétation de plusieurs spectacles de cabaret depuis 2010. Il travaille également au sein du collectif *Arts/Traversée* avec lequel il participe aux *Mardi d'Ivry*, depuis 2011. En parallèle, il obtient un Master 2 de cinéma à l'université Paris 7 Denis Diderot et poursuit la réalisation de plusieurs courts-

métrages et documentaires.

Il travaille actuellement à la nouvelle création du collectif Xanadou, *Et sous la plage, y a quoi ?* et dans une mise en scène de *Guerre et Paix*, de Mark Ravenhill, par Boris Zordan. Il développe également une série de court-métrages, *Chef d'oeuvre*, avec Louis Zampa.

CLEMENT PEYON - Comédien -



Né en 1989, Clément entre au cours Florent en 2009. Il intègre en 2011, en parallèle des cours, la compagnie du *Théâtre de l'Estrade* où il travaillera comme acteur et administrateur. Au sein de cette compagnie il jouera notamment dans *L'Arbre des Tropiques*, de Yukio Mishima, mis en scène par Benoît Weiler.

Co-fondateur et président du *Lieu Exact*, il tient au sein de la structure de nombreux stages de recherches comme *L'Insulte*, un langage théâtral, avec les 4ème du collège Issaurat, ou encore *Babel*, la différence entre langue et langage, avec les Ateliers Sociaux Linguistiques de la MJC Club de Créteil. Il

joue dans certaines des créations de la structure comme *Scénophobia*, mis en scène par Leslie Bourgeois, qui se jouera en février 2016 au Théâtre des Variétés à Monaco.

Metteur en scène, Clément Peyon a écrit et monté *La Douche*, en résidence au TGP-CDN de Saint-Denis en 2011, et mis en scène en 2014 *La Duchesse*, d'après *La Duchesse des Folies-Bergère* de Feydeau, qui s'est joué en septembre 2015 au Vingtième Théâtre.

Il participe par ailleurs en tant que conseiller artistique au projet de Pauline Ribat : *Depuis l'aube (ode aux clitoris)*, soutenu par le conseil général de Savoie et la ville de Chambéry, en création à Espace Culturel Château-Rouge à Annemasse, Scène conventionnée au titre des Nouvelles écritures du corps et de la parole, en avril 2016.

BORIS ZORDAN - Metteur en scène & comédien -



Né en 1988, Boris commence très tôt le théâtre au sein des *Ateliers Théâtre Apatride*. Cette expérience multiple (tournée en Russie, participation au festival international de théâtre jeune de Toulouse, rôle titre dans *Macbeth*) lui donne le goût de la scène.

Sa formation se poursuit lors de nombreux stages (Jean Claude Penchenat, Laurence Mayor, Henri Dalem, Alexandre Le Nours ...etc) et ateliers dans différentes disciplines (théâtre

d'improvisation, jeu masqué, danse, bûto, jeu face caméra...etc)

Co-fondateur et directeur artistique du *Collectif Xanadou*, Boris Zordan est un autodidacte qui pratique son métier loin des sentiers battus. On a pu le voir en tant qu'auteur interprète lors des quatre dernière créations de la Cie *Café de la Rage !*, dans certains films de Louis Zampa ou encore lors des performances désormais reconnues des *Strip Teaser du métro*. Depuis 2010, il met régulièrement en scène des créations ou des textes d'auteur (*Les Justes*, *Lendemain Difficiles*, *Guerre & Paix*). En 2015, on a pu le voir dans *Avant qu'elle ne se fâne* (Duo danse / théâtre, Cie AtoU), *Les raconteurs d'histoire* (écrit par Yvan Duruz, coproduit par la scène nationale du Volcan au Havre) ou encore *La Duchesse* (mise en scène Clément Peyon). Il est aussi chanteur dans le groupe de rap T.I.N.A

LE COLLECTIF XANADOU

LA CIE CAFE DE LA RAGE!

Fer de lance du Collectif Xanadou, la compagnie Café de la Rage existe depuis 2010. Ses premières années d'existence furent dédiées à la recherche d'un théâtre qui se veut plus populaire que la banque qui s'est enorgueillie de ce titre. Cabarets, Happenings, Spectacles d'actualités, toutes les créations ont en commun de chercher à faire du divertissement intelligent, et que ce mot ne reste plus l'apanage de D8... Coincés entre la bêtise d'un Morandini ou l'arrogance élitiste d'une biennale d'art contemporain, nous cherchons une voie qui serait faite d'humilité et d'autoproduction

Ce projet est soutenu par Le Silo / Théâtre Le Bled / Collectif Xanadou / Cie Café de la rage!

CREDITS

Comédiens:
Vincent Gaudin & Clément Peyon

Mise en scène:
Boris Zordan

Création lumière, scénographie:
Claire Eloy

CONFIGURATION

Durée: 30 Minutes

Boîte noire simple avec
pendrillonnage à l'allemande ou murs
noirs.

Dimension plateau : 5 x 5

Sol noir souhaité

NOUS CONTACTER

PAR MAIL

collectif.xanadou@gmail.com

PAR TELEPHONE

06 13 16 23 97

SITE INTERNET

www.collectif-xanadou.fr

LA CIE DES CAFE DE LA RAGE EN QUELQUES DATES

2010 : Organisation du *Xanadou Festival* (3 semaines)

2010 : *Les Justes*

2011 : *Kabaret!* (Coproductio Théâtre Apatride)

2011 : *La riche, le pauvre et la 8.6* (rue)

2012 : *Café de la rage*

2013 : *Sex, Drugs & Milices Privées* (Solo)

2014 : *Lendemain difficiles* (Duo)

2016 : *Guerre et Paix* (Mark Ravenhill)

2016 : *Et sous la plage y a quoi ?*